



AU CINEMA!

**JOUR DE FÊTE - LES VACANCES DE M. HULOT
MON ONCLE - PLAYTIME - TRAFIC - PARADE**



LES FILMS DE MON ONCLE

STUDIOCANAL



SDF

**NOUVELLES
VERSIONS
RESTAURÉES
4K**

ÉVÉNEMENT JACQUES TATI



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2026
CANNES CLASSICS

79e Festival de Cannes du 12 au 23 mai 2026

Mon Oncle est projeté au Cinéma de la Plage le 23 mai.

54^e festival
la rochelle
cinéma

54e FEMA du 26 juin au 4 juillet 2026

Les 6 longs-métrages de Jacques Tati sont proposés
en avant-première au 54e Festival La Rochelle Cinéma (FEMA).
Un « Parcours Tati », animé par des spécialistes, accompagne cette
rétrospective, en collaboration avec le Syndicat Français
de la Critique de Cinéma.

LA
CINEMATHEQUE
FRANÇAISE

La Cinémathèque française du 8 au 12 juillet 2026

La Cinémathèque française consacre une rétrospective
à Jacques Tati.

TATI AU CINÉMA!

**JOUR DE FÊTE – LES VACANCES DE M. HULOT
MON ONCLE – PLAYTIME – TRAFIC – PARADE**

**NOUVELLES
VERSIONS RESTAURÉES 4K**

**SORTIE EN SALLES
LE 15 JUILLET 2026**

carlottafilms.com
jacques-tati.com

LES FILMS DE MON ONCLE





« Je regarde vivre les gens. Je me promène. »

Jacques Tati, 1952

À grandes enjambées, parfois maladroitement, ce mauvais élève, ce doux insolent, aura traversé le siècle avec un regard incisif, tendre et amusé depuis la scène du music-hall jusqu'au premier cinéma qu'il invente. Du village de Sainte-Sévère aux plages de Saint-Marc-sur-Mer, puis à Hollywood pour recevoir un Oscar, Tati fera au cinéma un chef-d'œuvre infaillible et une faillite définitive. Comme Langdon, Keaton, Linder, Chaplin, Stan Laurel, Harold Lloyd, W.C. Fields, c'est sur la scène – ses inventions et ses exigences, avec des numéros inventés, répétés au cordeau selon des nombres d'or, période, adresse, virtuosité, pantomime – que cet artiste sera passé des tréteaux, de la piste, au plateau bruyant du cinéma muet, noir et blanc, puis à la couleur, au panoramique, au son cinq pistes qu'il inaugure, jusqu'à filmer avec une caméra vidéo. Grande traversée pour ce rêveur maniaque, inouï, qui fait du cinéma un vaste terrain de jeu et de regards, à ce jour encore artiste inoubliable.

Macha Makeïeff

Comme chacun le sait – ou va le découvrir pour son bonheur, Tati est plus qu'un grand cinéaste. Il est le grand observateur des changements de la société, du désarroi de chacun pour y trouver sa place et tenter de faire au mieux, avec la meilleure volonté du monde, même s'il ne sait pas sur quel pied danser. Traversé par le doute et la maladresse, il essaie de jouer le bon rôle, il multiplie les initiatives et les gaffes, les catastrophes en tous genres. Comme nous, il est perplexe face à l'absurdité du monde. Il nous ressemble et nous tend la main. Il nous apprend à observer, à prendre du recul, à développer notre sens critique sur ce qui nous entoure, à rire de tous les travers que nous rencontrons. Il est l'inventeur d'une écriture cinématographique unique, qui joue avec nous pour notre bien, comme un comique de résistance. Sans doute vient-il d'une autre planète, comme le disait François Truffaut. Car ce n'est pas un cinéma comme les autres, c'est un trésor indispensable. Aussi, avec *Les Films de Mon Oncle*, nous nous sommes engagés à tout faire pour vous présenter cette œuvre si originale de la plus belle manière.

Jérôme Deschamps





Les Films de Mon Oncle naît en 2001 à l'initiative de Jérôme Deschamps, Macha Makeïeff et de Sophie Tatischeff, fille de Jacques Tati, avec pour mission de préserver, restaurer et diffuser l'œuvre cinématographique de Jacques Tati. Dès sa création, Les Films de Mon Oncle s'attache à la restauration de chacun des films du cinéaste, et à la sauvegarde du catalogue de ses œuvres, affirmant un engagement à la fois artistique et patrimonial. L'objectif est double : permettre au grand public comme aux chercheurs de (re)découvrir les films, les archives et l'univers singulier de Tati, tout en assurant leur rayonnement international. En 2002, c'est *Tati à la plage* au Festival de Cannes, la plage publique scénographiée pour l'occasion, et la projection en 70 mm de *Playtime* au Palais des Festivals qui réinscrit le film parmi les chefs-d'œuvre internationaux du cinéma du XXe siècle. En 2009, à la Cinémathèque française, l'exposition *Deux Temps, Trois Mouvements*, réalisée par Macha Makeïeff, commissaire de l'exposition avec Stéphane Goudet, fera découvrir Tati, sa traversée du siècle, son regard amusé sur notre monde à une toute nouvelle génération. Parallèlement, Les Films de Mon Oncle conçoit des éditions vidéo exigeantes, enrichies de bonus originaux et pensées pour refléter pleinement l'univers et la sensibilité du cinéaste. De 2009 à 2013, de nouvelles restaurations des films sont travaillées et présentées en salles et en coffret. L'expérience tatieuse se prolonge dans le domaine musical, avec des projets tels que le disque *Jacques Tati Swing !* édité en 2021. Nous collaborons avec illustrateurs, photographes, maisons d'édition, artistes, musiciens, étudiants, chercheurs et iconographes, et assurons une direction artistique des éditions fidèle à une approche résolument artisanale de la transmission. Transmission que Jacques Tati célébrait dès son premier long-métrage, *Jour de fête*, où à la fin du film, l'enfant reprend le flambeau de la tournée du facteur. Elle se prolonge jusqu'à *Parade*, son dernier film, où l'acteur Tati retourne à ses débuts au music-hall, partageant son art inouï de la pantomime avec de jeunes artistes et spectateurs. Aujourd'hui, nous sommes ravis de prolonger ce geste et de partager avec vous le cinéma de Tati, nouvellement restauré avec le plus grand des soins en 4K.

« Je fais du cinéma en artisan, un peu comme un peintre. »

Jacques Tati, 1971



Jacques Tati est né Jacques Tatischeff le 9 octobre 1907 au Pecq, près de Paris. Son grand-père paternel, le général Dimitri Tatischeff, fut ambassadeur du Tsar en France. Sa mère est d'origine italienne et hollandaise. Son père a repris le commerce d'encadrement de son beau-père, François Van Hoof, qui aurait refusé à Van Gogh trois toiles en paiement de ses cadres... et il comptait sur son fils, Jacques, pour lui succéder.

En 1928, après son service militaire, Tati découvre le rugby en Angleterre et s'inscrit à son retour au Racing Club de France. Excellent mime, il refait le match pendant la troisième mi-temps, à la grande joie de toute l'équipe. Il improvise alors ses premières pantomimes comiques et donne, de 1930 à 1934, à l'occasion de la revue annuelle du Racing, des représentations de son premier spectacle, qui deviendra *Impressions sportives* au Théâtre Michel en 1935. En 1934, un gala est organisé pour fêter le Ruban Bleu du paquebot "Normandie". Maurice Chevalier et Mistinguette sont à l'affiche, mais ce soir-là, c'est Tati qui a la vedette. Le directeur de l'ABC, célèbre music-hall parisien, lui offre sa scène. Colette, qui rit avec tout Paris, écrit : « Je crois que nulle fête, nul spectacle d'art et d'acrobatie, ne pourront se passer de cet étonnant artiste qui a inventé quelque chose. Quelque chose qui participe du sport, de la danse, de la satire et du tableau vivant. Il a inventé d'être ensemble le joueur, la balle et la raquette ; le ballon et le gardien de but, le boxeur et son adversaire, la bicyclette et son cycliste. En Jacques Tati, cheval et cavalier, tout Paris verra vivante la créature fabuleuse : le Centaure ! » Malgré l'opposition paternelle, il part en 1936 en tournée avec Marie Dubas et la troupe de l'ABC. Il est désigné par certains journaux comme « la révélation de l'année ».

Tout en promenant *Impressions sportives* à travers l'Europe jusqu'à la guerre, il débute au cinéma en écrivant et interprétant en 1932 *Oscar, champion de tennis*, demeuré inachevé, faute de moyens. Tati rêve de cinéma. Les burlesques américains, notamment W.C. Fields et Buster Keaton, le fascinent. S'ensuivent deux courts-métrages avec son ami, le Clown Rhum, petit et nerveux, parfaite antithèse de Tati : *On demande une brute* (1934), écrit avec Sauvy, et *Gai*

dimanche (1935), par Rhum et Tati. Réalisé par le débutant René Clément et produit par Fred Orain, *Soigne ton gauche* (1936) préfigure enfin l'œuvre à venir. Tati y interprète un valet de ferme qui assiste à l'entraînement d'un boxeur et se retrouve sur le ring. Puis il interprète le rôle d'un fantôme et la silhouette d'un soldat dans deux films de Claude Autant-Lara : *Sylvie et le fantôme* (1945) et *Le Diable au corps* (1946).

Démobilisé en 1943, Tati s'installe en zone libre, près du village de Sainte-Sévère-sur-Indre, avec son ami Henri Marquet. Ils y écrivent le scénario du court-métrage *L'École des facteurs* (1947), que René Clément doit réaliser. Pris à la fois par la sortie de *La Bataille du rail* et les tournages de *La Belle et la bête* de Jean Cocteau et du *Père tranquille*, Clément abandonne à Tati la réalisation. Le producteur Fred Orain lui donne carte blanche. Le film est un succès et reçoit le Prix Max Linder en 1949. Quinze jours avant le Débarquement de Normandie, le 25 mai 1944, Jacques Tati épouse Micheline Claude Winter. De cette union vont naître Sophie en 1946 et Pierre en 1949. Tati commence, en mai 1947, son premier long-métrage, extension et transformation de *L'École des facteurs*. *Jour de fête* est tourné avec une caméra noir et blanc et une caméra en couleurs mais Thomson ne parvient à tirer des copies de la pellicule couleur. Le film doit changer de distributeur pour ne sortir qu'en 1949 en noir et blanc, mais il triomphe sur les écrans. À Paris, Londres, New York, on salue l'apparition non seulement d'un mime, mais surtout d'une nouvelle forme de burlesque. Primé à Venise, le film reçoit le Grand Prix du Cinéma Français en 1950. Insensible aux multiples propositions, Tati refuse de poursuivre les aventures de François le facteur. Il le trouve trop français et veut surtout suivre sa propre voie avec une rigueur et un entêtement qu'il partage avec quelques autres cinéastes français de cette époque, comme Robert Bresson. Tati réalisera ainsi seulement six longs-métrages en trente ans.

Pour *Les Vacances de Monsieur Hulot*, qui ne sort que quatre ans plus tard, Tati écrit le scénario avec Henri Marquet, déjà co-auteur de *Jour de fête* et cette fois le peintre Jacques Lagrange, avec lequel il collaborera jusqu'à la fin de sa vie. Toujours produit par Fred Orain, tourné en 1951 et 1952 à Saint-Marc-sur-Mer, près de Saint-Nazaire, le film sort le 25 février 1953 et devient un gros succès public et

critique. Il reçoit le prix Louis Delluc, est primé à Cannes, Bruxelles, Berlin, New York, en Algérie, en Suède, à Cuba, et est nommé aux Oscars en 1955. Le cinéaste y fait un grand pas vers la dissolution du héros parmi les estivants de l'hôtel de la plage : Hulot est le plus souvent à l'écran, mais chaque personnage est susceptible d'occuper l'espace le temps d'un gag. Le gag lui-même fait de plus en plus appel à l'attention, à l'imagination et à la créativité du spectateur. Aux antipodes du comique verbal de l'époque, Hulot prend place dans la mythologie, entre Don Quichotte et Charlot.

En dépit d'offres lucratives émanant de producteurs anglo-saxons, Jacques Tati, soucieux de défendre sa liberté artistique, entreprend cinq ans plus tard la réalisation de *Mon Oncle*, deuxième épisode de la vie de Monsieur Hulot. Le tournage est marqué par la collaboration avec Pierre Étaix, en tant qu'assistant de Tati et dessinateur. *Mon Oncle* bénéficie d'un financement plus confortable et est tourné en couleurs, en deux versions : française et américaine (*My Uncle*), à Saint-Maur-des-Fossés et aux Studios de la Victorine de Nice pour les scènes de la Villa Arpel, dessinée par Jacques Lagrange. Tati développe un regard critique sur l'évolution de la société jusqu'alors seulement sous-jacent dans les films antérieurs. Prix spécial du Jury à Cannes, Oscar du meilleur film étranger en 1959, Tati est consacré dans le monde entier. Inspiré par l'uniformité des nombreux aéroports qu'il parcourt pour la promotion de *Mon Oncle*, Tati entreprend son film le plus ambitieux.

Playtime, tourné d'octobre 1965 à octobre 1967, est une entreprise considérable pour le cinéma français : Tati fait construire durant six mois un immense décor de béton, de verre et d'acier, entre Vincennes et Joinville-le-Pont, et décide de filmer en 70 mm avec son stéréophonique sur six pistes magnétiques. Le devis initial est largement dépassé. Le film dure initialement 2h32 mais Tati accepte de le ramener à 2h17. Cela ne change rien. « *Jour de fête* a coûté 17 millions, en a rapporté 80. *Les Vacances de Monsieur Hulot* ont coûté 120 millions et en ont rapporté 210. *Mon Oncle* a coûté 250 millions et en a rapporté 600... Je me suis dit : Ah non ! Ça a marché, j'ai une belle maison à Saint-Germain, il y a du répondeur, il faut y aller. J'ai donc commencé à construire ce fameux décor, et *Playtime* a coûté 1 500 millions et a eu un déficit de 800 millions... ».

Tati doit liquider sa société de production Specta Films, perdant au passage les droits de ses films. Il réalise des spots publicitaires (Simca, Taillefine, La Mairie de Paris, Seb...), et écrit et interprète le court-métrage *Cours du soir*. Le coûteux décor, dont Tati aurait rêvé qu'il devienne le Cinecittà français, est finalement détruit, malgré les sollicitations du metteur en scène auprès d'André Malraux, alors Ministre d'État chargé des Affaires culturelles. En 1971, il accepte de coréaliser la suite des aventures de Monsieur Hulot pour une production franco-hollandaise. Après le désistement du réalisateur Bert Haanstra, il signe seul son cinquième long-métrage, *Trafic*, nouvelle confrontation entre la modernité et le retour à la nature.

À la demande de la télévision suédoise, en 1973, Tati reprend ses célèbres mimes sportifs et assure la transition entre les numéros de musiciens, jongleurs, magiciens et acrobates, dans la peau du personnage de Monsieur Loyal du cirque de Stockholm. Initialement prévu pour des retransmissions télévisées en plusieurs épisodes, Tati décide finalement de faire de ces images tournées en vidéo, un long-métrage, *Parade*. À l'invitation de Gilbert Trigano, il tourne un documentaire sur la finale de la Coupe d'Europe de football de 1978 opposant Bastia et Eindhoven, qu'il n'achève pas et auquel sa fille, Sophie Tatischeff, donne vie en 2000 sous le titre *Forza Bastia*.

En 1977, Jacques Tati reçoit le César du cinéma français pour l'ensemble de son œuvre. Il prend alors la parole pour défendre avec ferveur les jeunes réalisateurs et la production de courts-métrages.

En 1982, il représente la France lors d'un hommage rendu par le Festival de Cannes aux dix meilleurs réalisateurs du monde.

Jacques Tati décède le 4 novembre 1982 d'une pneumonie, laissant inachevés les projets de *Confusion*, scénario qu'il venait d'achever avec Jacques Lagrange, et de *L'Illusionniste*, finalement adapté et réalisé sous forme de film d'animation par Sylvain Chomet en 2010.



1932 *Oscar, champion de tennis*. Court-métrage écrit et interprété par Jacques Tati. Inachevé et perdu.

1934 *On demande une brute*. Court-métrage écrit par Jacques Tati et Alfred Sauvy. Réalisé par Charles Barrois. Interprété par Jacques Tati.

1935 *Gai dimanche*. Court-métrage écrit par Jacques Tati et le clown Rhum. Réalisé par Jacques Berr. Interprété par Jacques Tati et le Clown Rhum.

1936 *Soigne ton gauche*. Court-métrage écrit par Jacques Tati. Réalisé par René Clément. Interprété par Jacques Tati.

1938 *Retour à la terre*. Écrit et interprété par Jacques Tati. Inachevé et perdu.

1945 *Sylvie et le fantôme*. Réalisé par Claude Autant-Lara. Rôle du fantôme : Jacques Tati.

1946 *Le Diable au corps*. Réalisé par Claude Autant-Lara. Apparition de Jacques Tati en soldat.

1946 *L'École des facteurs*. Court-métrage écrit, réalisé et interprété par Jacques Tati.

1949 *Jour de fête*. Écrit par Jacques Tati et Henri Marquet (avec la collaboration de René Wheeler), réalisé et interprété par Jacques Tati.

1953 *Les Vacances de Monsieur Hulot*. Écrit par Jacques Tati et Henri Marquet (avec la collaboration de Pierre Aubert et Jacques Lagrange). Réalisé et interprété par Jacques Tati.

1958 *Mon Oncle*. Écrit (avec la collaboration artistique de Jacques Lagrange), réalisé et interprété par Jacques Tati.

1961 *L'Illusionniste*. Écrit par Jacques Tati (avec la collaboration de Jean-Claude Carrière). Adapté et réalisé en long-métrage d'animation par Sylvain Chomet en 2010.

1967 *Playtime*. Écrit (avec la collaboration artistique de Jacques Lagrange), réalisé et interprété par Jacques Tati.

1967 *Cours du soir*. Court-métrage écrit et interprété par Jacques Tati. Réalisé par Nicolas Ribowski.

1971 *Trafic*. Écrit (avec la collaboration de Jacques Lagrange et Bert Haanstra), réalisé et interprété par Jacques Tati.

1973 *Confusion*. Écrit par Jacques Tati, Jacques Lagrange, Dominique Bidaubayle et Jonathan Rosenbaum jusqu'en 1982. Jamais tourné.

1974 *Parade*. Écrit, réalisé et interprété par Jacques Tati.

1978 *Forza Bastia*. Tourné par Jacques Tati et monté par Sophie Tatischeff en 2000. Documentaire.

JACQUES TATI, L'INTEMPOREL

« Dans ses films, on ressent vraiment l'atmosphère d'une époque et d'un lieu précis, de la France. Et j'éprouve une certaine nostalgie pour quelque chose que je n'ai jamais connu. Je suis particulièrement fasciné par le genre de personnages qu'il a créés : le sien, mais aussi les univers qu'il a tissés. Hulot est aussi original et mémorable que Charlie Chaplin, Buster Keaton ou Clouseau (interprété par Peter Sellers), ou n'importe lequel de ces grands noms. Il est rare de trouver un personnage aussi singulier. On pourrait presque en dessiner la silhouette : sa posture est déjà une invention ! Son personnage semble être une combinaison de son expérience théâtrale et de ses observations de la vie, de son intérêt pour les gens qui l'entourent et des souvenirs des personnages qu'il a croisés. D'une certaine manière, Hulot n'existe pas vraiment, même dans le monde du film. Il est comme de passage. Il est très courtois, mais il paraît très solitaire. Il ne trouve jamais sa place dans la situation où il se trouve. Il n'a pas conscience de déranger qui que ce soit à l'hôtel de la plage. Il n'a aucune intention d'être impoli. Je trouve les comédies de Tati d'une originalité incroyable. Ce ne sont pas seulement les scènes les plus drôles, mais elles sont totalement originales. Et c'est ce que j'aimerais faire avec les miennes. »

Wes Anderson

« Lorsque j'ai vu *Les Vacances de Monsieur Hulot*, j'en suis immédiatement tombé amoureux. Tati m'a fait rire de manière unique, car il se concentre sur l'absurdité de la vie, sans perdre son amour pour les êtres humains. Dans ses films, Tati dépeint le monde moderne comme quelque chose de beau et d'absurde à la fois. Il pousse cela à l'extrême. Son humour traite de l'optimisme ambiant, des progrès du design, des appareils censés faire gagner

du temps et des grandes avancées de la science... Ce qui me frappe le plus, ce sont ses innovations visuelles et sonores. Son cinéma est extrêmement moderne. En coupant le son d'un film de Tati, on perdrait probablement la moitié de l'humour. Pour lui, chaque bruitage est une occasion formidable d'enrichir son univers. De manière générale, je pense que le son représente beaucoup plus de cinquante pour cent d'une œuvre. Les bruitages et la musique constituent la face magique du cinéma. »

David Lynch

« Jacques Tati a investi tout son argent dans son dernier film et l'a perdu. Il est mort ruiné, mais cela lui a permis de créer un chef-d'œuvre. Dans ce monde en ruines, où l'art est noté comme s'il s'agissait d'un combat de catch, j'ai choisi de ne pas suivre les règles lâches édictées par une industrie si terrifiée par le risque que, malgré l'énorme vivier de jeunes talents à sa disposition, elle risque de ne pas créer de films qui seront pertinents et vivants dans cinquante ans. »

Francis Ford Coppola

« Dans *Les Vacances de Monsieur Hulot*, c'est très intéressant de voir comment il marche, comment il bouge ses pieds, comment il tient son dos, sa tête, son chapeau et comment il rentre dans une pièce où il y a un vent incroyable. Il prend constamment des choses, la valise par exemple. Il entre dans une maison, vacille dans l'escalier, traverse toute cette maison et se retrouve dans le jardin. Il fait le tour de la maison, revient et quand la femme sort, lui donne la valise comme si de rien n'était. C'est magnifique. C'est une chose que j'adore faire aussi, me mettre dans des situations où tout va mal, et à la fin tout est parfait. Rien ne s'est passé. »

Blanca Li



JOUR DE FÊTE 1949 – 87 MN



« La couleur arrivait avec les forains, le manège, les chevaux de bois et les baraques foraines. Quand la fête était terminée, on remettait la couleur dans de grandes caisses et la couleur quittait le petit village. »

Jacques Tati, 1975

Premier long-métrage de Tati, premier chef-d'œuvre burlesque, réalisé entre amis en plein centre de la France. Comment la paisible vie d'un village va se transformer avec l'arrivée de forains, qui parviennent à convaincre François le facteur qu'il doit désormais augmenter la cadence et faire sa tournée "à l'américaine"... L'invention du néoréalisme français, dix ans avant la Nouvelle Vague.

GÉNÉRIQUE

Avec Jacques Tati, Guy Decomble, Paul Frankeur et les habitants de Sainte-Sévère

Réalisation Jacques Tati / Scénario Jacques Tati, Henri Marquet avec la collaboration de René Wheeler / Dialogues Jacques Tati, Henri Marquet / Directeur de la photographie Jacques Mercanton / Montage Marcel Moreau / Musique Jean Yatove / Production Fred Orain / Cady Films

NOTES DE RESTAURATION

En 1947, pour son premier long-métrage *Jour de fête*, Tati choisit avec son producteur Fred Orain de tourner le film en Thomsoncolor, un procédé couleur alors encore expérimental, reposant sur une pellicule gaufrée et un dispositif optique spécifique. Le procédé n'étant pas encore totalement au point, les opérateurs Jacques Mercanton et Jean Mousselle décident d'utiliser en parallèle une seconde caméra de secours, filmant sur pellicule noir et blanc classique. Le film est donc tourné avec deux caméras côte à côte, à l'exception des scènes d'intérieur, tournées plus tard uniquement en couleur. Malheureusement, les améliorations attendues du Thomsoncolor n'aboutissent pas, et le laboratoire Thomson-Houston ne parvient jamais à livrer de pellicule couleur exploitable.

Jour de fête sort finalement en noir et blanc en 1949. Mais le film connaîtra encore deux autres versions. En 1961, Tati crée *Jour de fête* à l'Olympia, un spectacle mêlant music-hall et extraits de ses films. Pour l'occasion, il tourne de nouvelles scènes, autour d'un personnage chargé d'introduire la couleur dans le village. Grâce à un procédé manuel associant banc-titre et pochoirs, certains éléments du décor sont colorisés image par image, sur la pellicule en noir et blanc. Cette deuxième version sort en 1964 à Paris. Après le décès de son père, Sophie Tatischeff entreprend, avec François Ede, de travailler une version colorisée du film, à partir des pellicules Thomsoncolor qui avaient été conservées. Ce travail aboutit en 1995 à une troisième version, cette fois-ci entièrement en couleurs, présentée à l'occasion du centenaire du cinématographe. En 2012, Les Films de Mon Oncle présentent les restaurations en 2K de ces trois versions.

En 2026, une nouvelle restauration en 4K de la version de 1949 est travaillée par L'Image Retrouvée, et pour la première fois à partir du négatif image nitrate 35 mm, retrouvé il y a quelques années. Ce négatif réunit à la fois les plans originaux issus de la caméra de secours noir et blanc, et de plans contretypés provenant de la caméra Thomsoncolor pour les scènes d'intérieur. Les lignes caractéristiques du procédé expérimental y demeurent visibles, tout comme la perte inévitable de qualité photographique. Une des bobines du négatif étant manquante, un marron (positif intermédiaire combiné) a été utilisé en remplacement. Le négatif présente plusieurs types de dommages qui ont été corrigés lors de cette nouvelle restauration : support dépoli générant des défauts visibles au niveau des collures, perforations déchirées ou arrachées, rayures côté support comme côté émulsion, collures mal alignées, traces de colle, déchirures avec lacunes d'image, ainsi qu'un jaunissement du support par endroits. Pour la restauration du son, le choix de matériel s'est porté sur un marron sonore qui, après comparaison des éléments, offre une qualité supérieure à celle du négatif son conservé. L'étalonnage a visé à rétablir la meilleure continuité possible entre les plans issus du négatif et ceux issus de contretypes et du marron.

Prix du meilleur scénario, Festival de Venise, 1949

1949 – France – N&B – 87 mn – 1,37:1

Visa : 7 522



LES VACANCES DE M. HULOT 1953 – 87 MN



« Bien sûr Hulot c'est un peu moi, mais c'est aussi un peu vous tous. »
Jacques Tati, 1959

La première apparition du personnage mythique de Monsieur Hulot, en vacances au bord de mer. Avec sa noblesse, sa discrétion et sa manière parfaitement involontaire de provoquer des catastrophes aussi hilarantes que subtiles. Une révolution dans l'usage de la musique et des sons, qui priment sur le dialogue. Sans oublier l'allusion aux *Dents de la mer* de Spielberg, ajoutée après la sortie du film. La définition du temps libre selon Tati.

GÉNÉRIQUE

Avec Jacques Tati, Nathalie Pascaud, Micheline Rolla, Valentine Camax, Louis Perrault, André Dubois, Lucien Frégis, Raymond Carl, René Lacourt, Marguerite Gérard, Suzy Willy

Réalisation Jacques Tati / Scénario original, Adaptation et Dialogues Jacques Tati, Henri Marquet, avec la collaboration de Pierre Aubert et Jacques Lagrange / Directeurs de la photographie Jacques Mercanton et Jean Mousselle / Montage Jacques Grassi, Ginou Bretonneiche et Suzanne Baron / Musique Alain Romans / Production Fred Orain / Cady Films

NOTES DE RESTAURATION

En 1951, deux ans après la sortie de *Jour de fête*, Tati entreprend le tournage de *Les Vacances de Monsieur Hulot*, qui lui aussi connaîtra plusieurs versions distinctes souhaitées et travaillées par Tati, au fil de trois ressorties importantes. Une première version est exploitée en 1953. Au début des années 1960, Tati reprend le film : il supprime certains plans, en rallonge d'autres, réorchestre la musique, refait entièrement le mixage sonore et ajoute sur le plan final un timbre en couleur marqué d'un tampon, discret clin d'œil au

personnage de François le facteur. Une ressortie en 1977 permet de faire (re)découvrir le film à une nouvelle génération de spectateurs enthousiastes. Porté par ce nouvel écho et inspiré par *Les Dents de la mer* de Steven Spielberg, Tati retourne en 1978 plusieurs plans sur la plage de Saint-Marc-sur-Mer. Il les intègre à une ultime version du film afin de modifier la fin de la célèbre scène du canoë. Il poursuit ainsi, pendant plus de vingt-cinq ans, son travail de création autour du personnage de Monsieur Hulot. En 2009, Les Films de Mon Oncle présentent une restauration photochimique et numérique en 2K du film. En 2026, une nouvelle restauration en 4K menée par L'Image Retrouvée a été élaborée, à partir des éléments originaux correspondants au dernier montage souhaité par Tati en 1978. Pour l'image, le négatif nitrure 35 mm a servi d'élément principal, avec l'ajout d'un contretype conservé sur bobine séparée pour le générique de début, et d'un internégatif truqué pour le plan final, unique plan en couleur du film. Le négatif présente plusieurs types de dommages qui ont été corrigés numériquement : déchirures avec lacunes d'image, pliures, perforations endommagées, rayures, ainsi qu'un début de décomposition par endroits.

Pour la restauration du son, le choix s'est porté sur le négatif son portant le dernier mixage du film datant de 1978. L'étalonnage a visé à rétablir la meilleure continuité possible entre les plans d'une même séquence, tournés à des moments différents ou dans des conditions météorologiques changeantes, tout en préservant la douceur des valeurs de gris et les contrastes caractéristiques du film.

Prix Louis Delluc, Paris, 1953

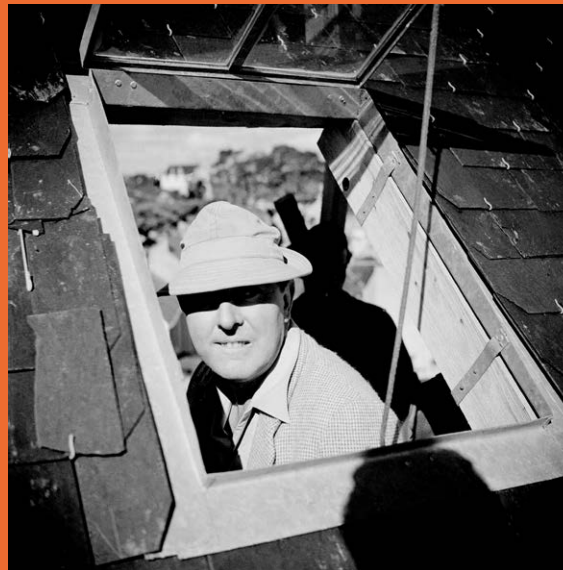
Prix de la Critique Internationale, Festival de Cannes, 1953

Prix Femina, Bruxelles, 1953

Prix du Festival de Berlin, 1953

1953 – France – N&B – 87 mn – 1,37:1

Visa : 11 746



MON ONCLE 1958 – 116 MN



« Je ne suis pas du tout contre l'architecture moderne mais je crois que l'on devrait faire passer non seulement un permis de construire mais aussi un permis d'habiter. »

Jacques Tati, 1958

Face à sa sœur, son beau-frère et son neveu qui habitent une maison ultra-moderne, Hulot vit au dernier étage d'une ancienne maison de banlieue parisienne. Pour eux, il est grand temps de lui trouver enfin un vrai travail, une compagne et un foyer. Dans ce premier film en couleurs (Oscar du meilleur film en langue étrangère en 1959), Tati partage sa sympathie pour l'enfance, les chiens et les quartiers populaires. Il interroge notre façon d'habiter l'espace et le quotidien et s'amuse de l'idée de la réussite sociale dans un monde qui se transforme, détruit et construit à tout va.

GÉNÉRIQUE

Avec Jacques Tati, Jean-Pierre Zola, Adrienne Servantie, Alain Bécourt, Lucien Frégis, Dominique Marie, Betty Schneider, Jean-François Martial, Yvonne Arnaud, Adelaïde Danieli, Régis Fontenay, Claude Badolle, Max Martel, Nicolas Bataille, André Dino, Denise Péronne, Michel Goyot, Édouard Francomme, Dominique Derly, Claire Rocca, Jean-Claude Rémoleux, Mancini, Marguerite Grillières et les habitants du vieux Saint-Maur-des-Fossés

Réalisation Jacques Tati / Scénario original Jacques Tati avec la collaboration artistique de Jacques Lagrange et Jean L'Hôte / Directeur de la photographie Jean Bourgoïn / Montage Suzanne Baron / Musique Frank Barcellini et Alain Romans / Production Specta Films / Gray Film / Alter Films avec Film Del Centauro

NOTES DE RESTAURATION

En 1957, pour son troisième long-métrage, *Mon Oncle*, Jacques Tati fait le choix de réaliser deux versions distinctes du film : une version française et une version anglaise, intitulée *My Uncle*. Refusant le recours au doublage, il tourne chaque scène deux fois.

Les comédiens rejouent ainsi les scènes en mimant les dialogues anglais, la post-synchronisation permettant ensuite d'élaborer deux bandes son originales, tandis que certaines inscriptions à l'image sont également modifiées. Tati privilégie toutefois le négatif de la version anglaise, constitué majoritairement de prises originales, tandis que la version française intègre davantage d'internégatifs. *Mon Oncle* sort en salles en 1958, tandis que *My Uncle* assure au film une large diffusion internationale. En 2004, Les Films de Mon Oncle entreprennent une restauration photochimique de *My Uncle* et lancent en 2011 une restauration complexe en 2K de *Mon Oncle*, combinant travaux photochimiques et numériques. En 2026, une nouvelle restauration en 4K est réalisée par L'Image Retrouvée, à partir du négatif original 35 mm triacétate, en s'appuyant sur l'image de la restauration de 2011. Un interpositif est également utilisé afin de remplacer certains plans en internégatif non truqués, permettant de limiter les pertes de génération. Le négatif présente différents types de dégradations (déchirures parfois accompagnées de lacunes d'image, perforations endommagées, résidus de colle, pliures, rayures et altérations chromatiques ponctuelles) qui ont été corrigées. Pour le son, le travail s'appuie sur un positif sonore double piste. L'étalonnage a visé à harmoniser les différents éléments (négatif, interpositif et internégatifs de trucages) afin de retrouver une continuité visuelle la plus homogène possible, tout en préservant les ambiances colorimétriques originales du film : l'univers froid des Arpel et celui plus chaleureux du Saint-Maur de Hulot.

Prix spécial du Jury, Festival de Cannes 1958

Prix de la Commission Supérieure Technique du Cinéma Français

Médaille d'Or de la Federazione Italiana del Circolo del Cinema

Prix Méliès de l'Association française de la Critique Cinéma

Oscar du Meilleur Film Étranger, 1959

1958 – France – Couleurs – 116 mn – 1.37:1

Visa : 18 069



PLAYTIME
1967 – 124 MN



« Si vous filmez Orly en Super-8, vous n'obtiendrez qu'une fenêtre, en 16 millimètres, 3, en 35 millimètres, 8, et en 70 millimètres la façade. Or je voulais voir la façade. »

Jacques Tati, 1971

L'œuvre la plus ambitieuse de Tati, où il repousse toutes les limites (durée de tournage, coût du décor, pertes financières personnelles) pour inventer une géniale manière de raconter le monde, l'internationalisation des échanges, la perte d'identité des humains et des lieux. Cette expérience unique respecte la liberté et l'imaginaire du spectateur : « le premier film martien de l'histoire du cinéma », dira François Truffaut. Chef-d'œuvre.

GÉNÉRIQUE

Avec Jacques Tati, Barbara Dennek, Jacqueline Lecomte, Valérie Camille, France Rumilly, France Delahalle, Laure Paillette, Colette Proust, Erika Dentzler, Yvette Ducreux, Rita Maiden, Nicole Ray, Luce Bonifassy, Evy Cavallaro, Alice Field, Éliane Firmin, Didot Ketty, France Nathalie, Jam Olivia Poli, Sophie Wenneck et les groupes des touristes américaines, Jacques Gauthier, Henri Piccoli, Léon Doyen, Georges Montant, John Abbey, Reinhart Kolldehoff, Grégoire Katz, Marc Monjou, Yves Barsacq, Tony Andal, André Fouché, Georges Faye, Michel Francini, Billy Kearns, Bob Harley, Jacques Chauveau, Douglas Read, Francis Viaur, Gilbert Reeb, Billy Bourbon

Réalisation Jacques Tati / Scénario Jacques Tati avec la collaboration artistique de Jacques Lagrange / Directeurs de la photographie Jean Badal et Andréas Winding / Montage Gérard Pollicand / Musique Francis Lemarque / Production Specta Films

NOTES DE RESTAURATION

Au début des années 1960, Jacques Tati entreprend l'écriture de *Playtime*, pensé dès l'origine pour le format 70 mm, dont il entend exploiter toute la précision visuelle et sonore. Mais l'ampleur du projet, son coût considérable et les difficultés de production

fragilisent rapidement le film. Pour en assurer l'achèvement, Tati engage ses biens personnels, cède les droits de plusieurs de ses œuvres et doit monter une partie du film avant même la fin du tournage afin de convaincre de nouveaux investisseurs étrangers. Une première version de plus de 2h30 est présentée en exclusivité à l'Empire-Cinérama en décembre 1967, en deux parties avec entracte. Pendant les deux premières semaines d'exploitation, Tati la raccourcit lui-même en fonction des réactions du public, avant d'établir une nouvelle version de 2h15. Mais le film souffre d'une diffusion limitée, le format 70 mm ne pouvant être projeté que dans un nombre restreint de salles. Son échec commercial entraîne le dépôt de bilan de Specta Films et soumet le film aux exigences des distributeurs. Lors de la ressortie de 1978, de nouvelles coupes sont imposées par les exploitants, qui refusent un film de plus de 2 heures. En 2002, Les Films de Mon Oncle entreprennent une restauration photochimique visant à reconstituer au mieux la version de 2h15, qui semble avoir eu la préférence de Tati. Présenté à Cannes la même année, un public international redécouvre *Playtime* et le film est finalement considéré comme l'un des grands chefs-d'œuvre du XXe siècle. En 2014, une restauration en 4K est réalisée à partir d'un interpositif 65 mm, issu de cette première restauration. Arane-Gulliver, en France, a procédé au scan, à la comparaison des éléments originaux et à l'étalonnage, tandis que L'Immagine Ritrovata, en Italie, a assuré la restauration numérique. Pour le son, la version retenue fut celle de 1978, dernière supervisée par Tati, complétée ponctuellement par des éléments de 1968 afin de rester cohérente avec l'image. Les cinq canaux originaux ont été adaptés aux systèmes 5.1 contemporains, tout en préservant la possibilité d'une diffusion respectueuse du format sonore d'origine.

Grand Prix de l'académie du cinéma, Paris, 1968

Médaille d'argent, Festival de Moscou, 1969

Prix du Festival du Film de Vienne, 1969

Oscar du cinéma suédois, 1969

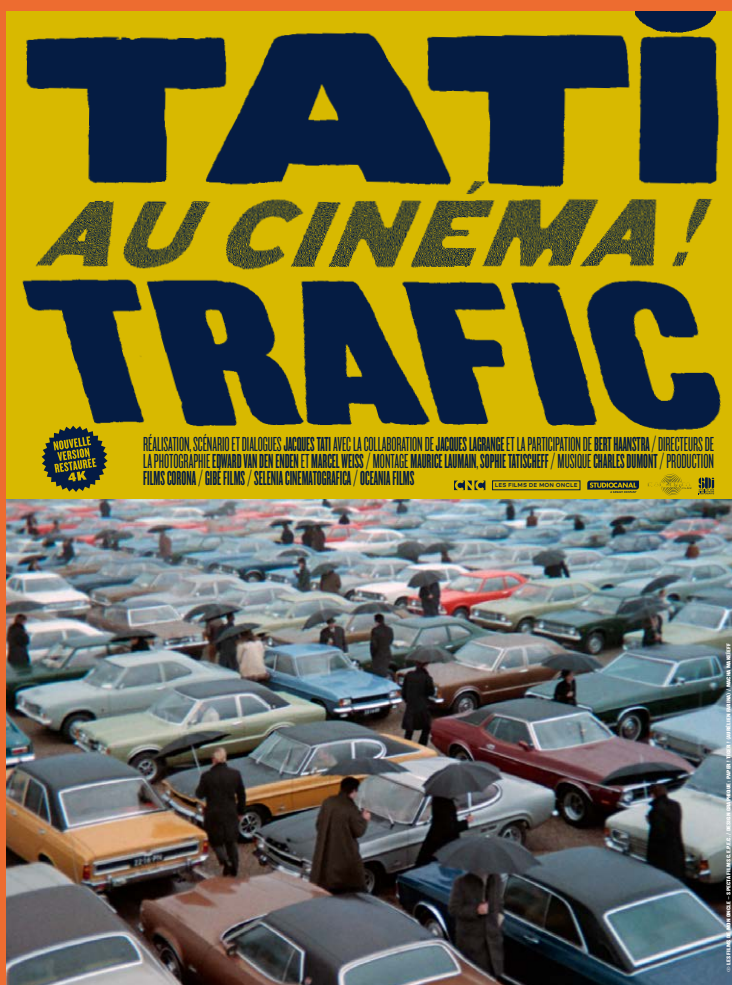
Kunniarkirja Award, Finlande, 1969

1967 – France – Couleurs – 124 mn – 2.21:1

Visa : 24 991



TRAFIC
1971 – 98 MN



« Je veux que le film commence quand vous quittez la salle. »
Jacques Tati, 1976

Monsieur Hulot va livrer son prototype de camping-car au salon de l'automobile d'Amsterdam. Il est temps de prendre la route. Mais peut-on rester soi-même lorsqu'on a un volant entre les mains ? Quatre ans après l'embouteillage monstre de *Week-end* de Godard, Tati filme la folie du "tout-automobile" comme un théâtre mécanique. Aussi prophétique que *Playtime*, une ode à la simplicité où Hulot contourne les lignes droites, privilégie les zigzags et les chemins de traverse. Rencontres imprévues et folies de la route !

GÉNÉRIQUE

Avec Jacques Tati, Maria Kimberly, Tony Knepper, Marcel Fraval, Honoré Bostel

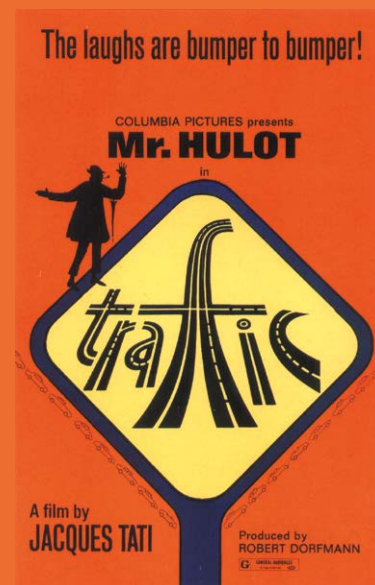
Réalisation, Scénario et Dialogues Jacques Tati avec la collaboration de Jacques Lagrange et la participation de Bert Haanstra / Directeurs de la photographie Edward Van Den Enden et Marcel Weiss / Montage Maurice Laumain, Sophie Tatischeff / Musique Charles Dumont / Production Films Corona / Gibé Films / Selenia Cinematografica / Oceania Films

NOTES DE RESTAURATION

Trois ans après l'échec de *Playtime*, en 1970, Tati tourne son cinquième long-métrage, *Trafic*, qui ne lui permet malheureusement pas de renouer avec le succès, ni d'éponger ses dettes. Présenté en avril 1971 en avant-première au Gaumont Champs-Élysées, à l'occasion de l'ouverture de la salle, le film s'accompagne d'une mise en scène de la façade, recouverte de miroirs reflétant la circulation de l'avenue. Le film se poursuit en dehors de la salle de cinéma. Le camping-car Altra, personnage central du film (en réalité une Renault 4L spécialement aménagée) est également exposé au Pub Renault, sur les Champs-Élysées. Le film connaît ensuite une exploitation relativement limitée et reste longtemps peu diffusé en salles. En 2012, Les Films de Mon Oncle en réalisent une restauration en 2K, permettant au film de retrouver une circulation plus large. En 2026, une nouvelle restauration en 4K est travaillée par L'Image Retrouvée, à partir du négatif original 35 mm. Un interpositif est aussi utilisé afin de remplacer certains plans en internégatif non truqués intégrés au montage, permettant de limiter les pertes de génération. Le négatif présente plusieurs types de dégradations (déchirures, perforations endommagées, rayures, altérations des collures) liées notamment aux conditions de manipulation et de traitement du support, qui sont corrigés numériquement. Pour le son, la restauration s'appuie sur le négatif son original. L'étalonnage a visé à harmoniser les différents supports (négatif, interpositif et internégatifs de trucages), pour retrouver une continuité visuelle homogène et raccorder des plans d'une même séquence tournés à des moments différents.

Prix du meilleur film étranger, National Board of Review Awards, New York, 1973

1971 – France/Italie – Couleurs – 98 mn – 1.37:1
Visa : 36 559



DECOR		Accident	N° 228
DATE		Samedi 30 Juin '70	
Objet :			
Distances :			
FILM	YES, M. HULOT	Edition :	
Chef-op.	R. WEISS	Jour :	Nuit :
		Appareil :	Minutage :
			8 sec.
287 prises		353 des coupures	
1	12 sec. - pas de fond, ni possible	2	
2	Personne Fiat - sous un feu vert pas sur DS.	3	elle mène trop en air.
3	25. fausse voiture à la fin.	4	
4	Au	5	
5	20 m. sec.	6	22 m. sec.
6	"	7	"
<input type="radio"/> Non		DIALOGUES et SON	
		MUT	
<input type="radio"/> Rec. début		Rec. par Proc. ©	
		COQUES	

10.

11 (Suite) Elle emporte armes et bagages, libérem s'inat le premier taxi qui démarre.

Smut du taxi qui démarre, suite d'après.

Ce dernier fait quelques mètres et s'arrête. Une femme en descendant tenant sous le bras, le plus petit des trois marins couché dans le véhicule par l'autre famille. Elle ramène l'enfant à sa mère qui, en échange, lui donne une valise qui ne lui appartient pas. Les deux taxis se séparent dans un vroutement de moteur.

Vroutement des deux moteurs.

12 - C. G. - A LA PORTIERE DU TRAIN - SOUS

De profil, Martine à la portière, les roues étalées sur la barre d'appui. Elle tourne la tête, accompagnée en FAUC dans son mouvement, qui nous fait découvrir dans une rue de banlieue, une famille au complet, autour d'une voiture arrêtée.

Tandis que le père est sur le toit en train d'installer les bagages, chacun attend avec un accessoire pour le lui passer.

Smut du train.

PARADE
1974 – 88 MN

TATI AU CINÉMA! PARADE

NOUVELLE
VERSION
REMASTERISÉE

RÉALISATION, SCÉNARIO ET DIALOGUES JACQUES TATI / DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE JEAN BADAL ET GUNNAR FISHER / MONTAGE SOPHIE TATISCHIEFF, PER CARLESSON, SIV LUNDGREN, JONNY MAIR, ALINE MAIR / MUSIQUE CHARLES DUMONT / CO-PRODUCTION GRAY FILM / SVERIGES RADIO / C.E.P.E.C.



LES FILMS DE MON ONCLE

STUDIOCANAL



« Je fais partie des cinéastes qui aiment leurs films et qui acceptent de ne pas être vus par tout le monde, comme un peintre accepte de ne pas être accroché dans tous les living rooms. »

Jacques Tati, 1979

Retour à la piste et au music-hall pour Tati qui, dans le cirque de Stockholm et pour la télévision suédoise, filme en vidéo les numéros de mime qui l'ont rendu célèbre dans l'Europe entière. Entouré d'artistes virtuoses – musiciens, clowns, acrobates – dans une liberté totale et joyeuse, Tati abolit les frontières entre créateurs, techniciens et spectateurs, pose la question du renouveau des générations et célèbre l'inventivité colorée de l'enfance.

GÉNÉRIQUE

Avec Jacques Tati, les Williams, les Vétérans, les Sipolo, Pierre Bramma, Michèle Brabo, Pia Colombo, Karl Kossmayer et sa mule, Hall, Norman et Ladd, les Argentinos, Johnny Lonn, Bertilo, Jan Swahn, Bertil Berglund, Monica Sunnerberg

Réalisation, Scénario et Dialogues Jacques Tati / Directeur de la photographie Jean Badal et Gunnar Fisher / Montage Sophie Tatischeff, Per Carlesson, Siv Lundgren, Jonny Mair, Aline Mair / Musique Charles Dumont / Co-Production Gray Film / Sveriges Radio / C.E.P.E.C.

NOTES DE RESTAURATION

Une nouvelle version est élaborée avec L'Image Retrouvée et Park Road, pour que le film, tourné à la fois en pellicule et en vidéo, puisse être découvert sur grand écran en 4K.

*Festival de Cannes 1974 – Sélection hors compétition
Grand Prix, Festival du Cinéma Français, 1974
Grand Prix, Festival International de Moscou, 1975
Grand Prix, Festival du Film de Londres, 1975*

1974 – France – Couleurs – 88 mn – 1,37:1
Visa : 42 697



COORDONNÉES

Les Films de Mon Oncle

Margaux Chalançon | margaux.chalancon@jacques-tati.com

Distribution France

Carlotta Films

Programmation : Ines Delvaux
ines@carlottafilms.com | 06 03 11 49 26

Relations presse : Lucie Mottier
lucie@carlottafilms.com | 01 42 24 87 89

Relations presse web : Pauline Boisseau
pauline@carlottafilms.com | 01 42 24 98 12

Ventes internationales / Édition vidéo France

STUDIOCANAL

Céline Defremery | celine.defremery@canal-plus.com
Raphaël Joachim | raphael.joachim@canal-plus.com

Les films de Jacques Tati ont bénéficié
d'une restauration 4K à L'Image Retrouvée, par STUDIOCANAL
et Les Films de Mon Oncle avec le soutien du CNC.

